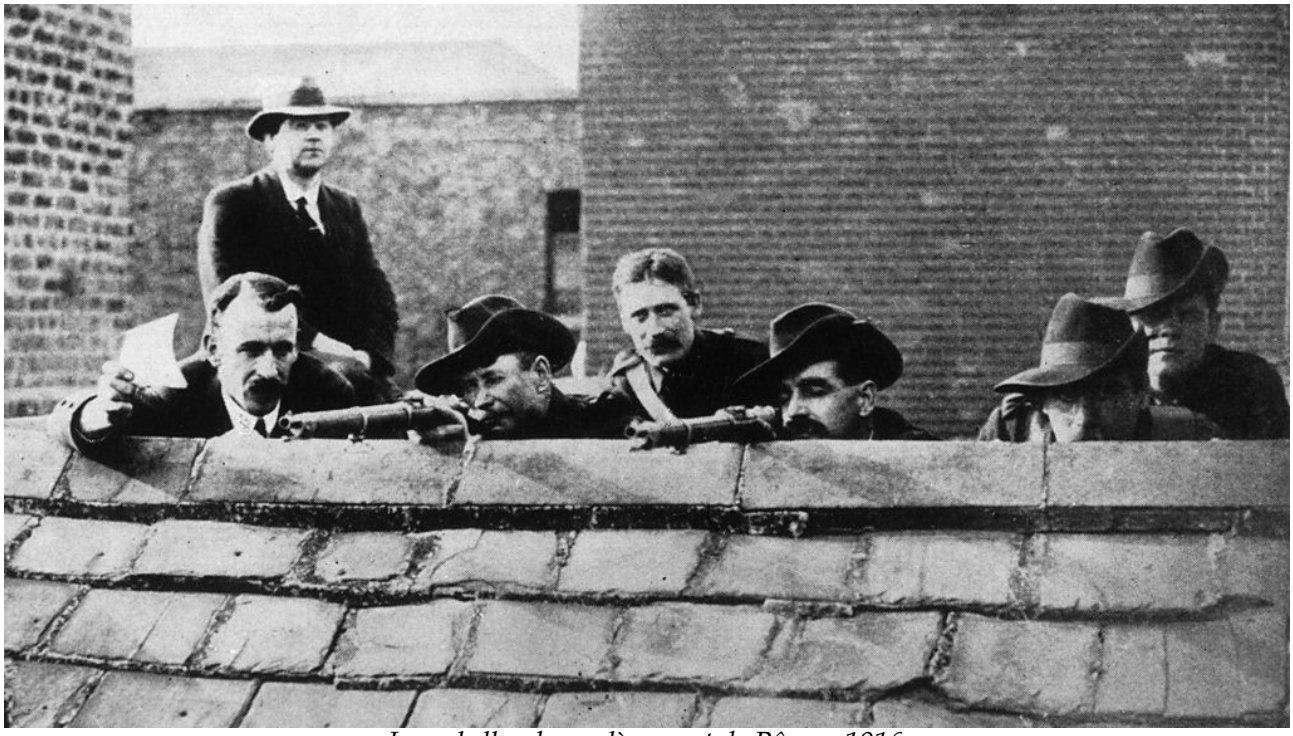
La tragédie de James Connolly



Les rebelles du soulèvement de Pâques 1916

Il n'y a peut-être pas de point sur lequel les doctrines du socialisme soient aussi mal comprises et aussi mal représentées que dans leur relation avec la religion. Lorsqu'il est mis au pied du mur sur tous les autres points en litige, lorsqu'il est battu en brèche du point de vue de l'économie, de la politique ou de la morale, cette question de la religion constitue invariablement le dernier retranchement de l'ennemi du socialisme, en particulier en Irlande.

(…)

Il est évocateur et amusant de constater que, dans les rangs hétéroclites des défenseurs du capitalisme, les propagandistes professionnels de la libre-pensée sont les compagnons d'armes de Sa Sainteté le Pape ; les encycliques mal raisonnées et peu concluantes publiées récemment contre le socialisme font de la hiérarchie de l'Église catholique des partisans tardifs dans les armées qui marchent sous les bannières brandies par les représentants agnostiques de la philosophie individualiste.

(…)

C'est la raison principale pour laquelle les socialistes sont réticents à l'égard des dogmes théologiques et des religions en général : parce que nous estimons que le socialisme est fondé sur une série de faits qui ne demandent que la raison humaine pour en saisir et en maîtriser tous les détails, alors que la religion, quelle qu'elle soit, repose, il est vrai, sur la « foi » en l'occurrence, dans les âges passés, d'une série de phénomènes inexplicables par tout processus de simple raisonnement humain. Il est donc évident qu'identifier le socialisme à la

religion reviendrait à abandonner immédiatement ce caractère universel et non sectaire que nous jugeons aujourd'hui indispensable à l'unité de la classe ouvrière, car cela signifierait que nos membres devraient se conformer à un credo religieux, ainsi qu'à une foi économique spécifique – une ligne de conduite que nous n'avons pas l'intention d'adopter, car elle nous entraînerait inévitablement dans les querelles des sectes guerrières du monde, et conduirait ainsi à la désintégration du Parti socialiste.

(…)

Le socialisme, en tant que parti, se fonde sur sa connaissance des faits, des vérités économiques, et laisse l'élaboration d'idéaux religieux ou de croyances au public extérieur, ou à ses membres individuels s'ils le souhaitent. Il n'est ni libre penseur, ni chrétien, ni turc, ni juif, ni bouddhiste, ni idolâtre, ni mahométan, ni parsi – il n'est qu'humain.

James Connolly – *Evangel*

marxist.org

WORKERS, OPPRESSED NATIONS AND PEOPLE OF THE WORLD, UNITE!

RED PATRIOT

AN TÍRGHRÁTHÓIR DEARG

Newsweekly of the Communist Party of Ireland (Marxist-Leninist)

Vol. 5 No. 42-43
Dec. 1st & 14th 1976
price 30p

Organise to defeat British imperialist aggression and plunder

Organise to defeat the Irish monopoly capitalists north and south

For several years now the British imperialist government have been spreading rumours about their possible withdrawal from northern Ireland. Typical to their propaganda - they first of all float the idea, and then reply to themselves, etc and so lead a 'debate' on the issue. We are continuously being told that the British imper-

jurisdiction over the north at all, its "Government of Ireland Act" which legalises the annexation of northern Ireland to Britain, total defeat of the British imperialist armed forces, cessation of all British imperialist financial and industrial activities in Ireland north and south and complete halt to all their political interference

marxist.org

Les évènements de ces dernières années tendent de plus en plus à accréditer l'hypothèse de la venue progressive d'un communisme 2.0 en tant que système ultime du Nouvel Ordre Mondial. Celui-ci a avancé dans l'histoire avec comme carburant le libéralisme économique, le *laissez-faire* et sa cohorte d'oppressions.

En Irlande, la lutte nord-irlandaise contre l'occupant protestant a été très certainement un moteur important des mouvements marxistes et trotskistes comme le Sinn Féin ou l'IRA.

Un article que j'ai traduit il y a quelques années explique l'infiltration marxiste dans l'IRA.

La grève de la faim de Bobby Sands et de ses camarades avec en toile de fond la révolution libérale et conservatrice de Margaret Thatcher a du être un épisode essentiel dans ce processus.

« Ce jour en 1981, Bobby Sands meurt après 66 jours de grève de la faim. Selon

son journal, 8 jours après le début de sa grève, il a reçu la sainte communion en prison, ce fut son dernier repas. »

« Vous devriez examiner l'intervention de Monseigneur Denis Fauls. Des vies auraient pu et auraient du être sauvés mais Gerry (Adams) a utilisé ces jeunes hommes pour son propre avantage politique. Par chance, Fauls a réussi à s'en mêler et a sauvé 6 personnes. »

De manière générale, les « modes » des *Reaganomics* aux États-Unis comme du capitalisme beauf de Bernard Tapie en France, ont du être un facteur de la « gauchisation » de la jeunesse de l'époque – ainsi que la déchristianisation en cours à la suite de Vatican II.

Partout, on applique les mêmes recettes, on change juste un peu les ingrédients…

Analyse de l'ouvrage *The Tragedy of James Connolly* de Fahey

Par Patricius Anthony

Cette année 2016 marque le centième anniversaire de l'Insurrection de Pâques, une tentative avortée de mettre en place un état irlandais indépendant, menée par un petit groupe d'insurgés républicains et socialistes, dont l'un était le leader de gauche James Connolly (1868-1916). Il y a eu jusqu'à présent de nombreux livres, articles, documentaires et de conférences en souvenir de l'évènement partout en Irlande.

Connolly et environ une dizaine de révolutionnaires ont marché jusqu'à la grande poste de Dublin le 24 avril 1916 pour déclarer, puis mettre en place, une république. La tentative échoua et de nombreux meneurs ont été exécutés par les autorités britanniques. Connolly lui-même a été fusillé, attaché à une chaise. Il avait été blessé pendant l'insurrection et ne pouvait pas tenir debout à cause des blessures endurées pendant le siège.

La nature brutale de la façon dont les rebelles ont été traités a suscité beaucoup de sympathie parmi les Irlandais et cela a aidé à nourrir le mouvement pour l'indépendance. En 1922, le Traité anglo-irlandais a crée l'État libre d'Irlande, un « dominion autonome du Commonwealth à la manière du Canada et de l'Australie. » Le traité prévoyait que les six comtés d'Irlande du Nord pouvait demeurer au sein du Royaume Uni, ce qu'ils ont fait. En 1937, avec l'adoption

d'une constitution, l'État libre d'Irlande s'est renommé « Irlande » et en 1949, il s'est formellement déclaré république.

Alors que James Connolly était un adepte fervent du marxisme, ni lui ni les révolutionnaires républicains plus modérés qui ont pris part à l'insurrection n'ont cherché à mettre en place un pays basé sur les principes de la Royauté du Christ. Au contraire, et au final à son détriment, L'Irlande à pris le chemin des nations qui ont adopté les idéaux des Lumières, de la Révolution française et plus tard, de la social-démocratie bismarckienne.

Bien que l'Irlande soit demeurée « conservatrice » dans sa politique économique et sociale les premières années de l'indépendance, dès les années 1960, elle a adopté une foule de mesures de l'état providence tout en libéralisant les politiques sociales. A l'origine, le divorce, la contraception et l'avortement étaient hors la loi dans l'État libre, pendant que les autorités de l'Église surveillaient les contenus des livres, des périodiques et des films. L'Église gérait également une bonne partie des services sociaux, comme les hôpitaux et les écoles.

Cependant, dès les années 1970, les choses ont commencé à changer pour le pire avec la légalisation du divorce, la décriminalisation de l'homosexualité, et l'avortement autorisé dans certains cas. L'acceptation par la nation des « 'réformes » du Concile Vatican II (1962/1965) et la promulgation de la nouvelle messe par Montini/Paul VI, a propulsé l'effondrement culturel. Il n'est donc pas surprenant qu'au printemps 2015, cette terre autrefois ardemment catholique ait approuvé le mariage sodomite.

La première tragédie de James Connolly

Le père Fahey démontre de façon incisive que James Connolly a tenté de réconcilier les principes de Karl Marx et le socialisme en général avec ceux de l'Église

catholique. Cette faiblesse fondamentale était la « tragédie » de la vie de Connolly et au final celle de l'Irlande car elle a adopté des formes d'idées socialistes et marxistes. Alors que le « martyre » a fait progresser le mouvement indépendantiste irlandais, cela n'a pas mené au rétablissement de la Royauté du Christ dans un pays considéré autrefois comme le « pays des saints et des savants. » Si Connolly avait appliqué son énergie apparemment incessante et son courage personnel au Christ et Son Église au lieu d'essayer de réconcilier les diatribes haineuses et les théories illogiques de Karl Marx, méprisable et fou à titre personnel, l'Irlande serait catholique aujourd'hui comme l'écrit le père Fahey : « n'est-ce pas dommage que James Connolly ait été égaré par Marx ? S'il avait consacré ses excellentes qualités à promouvoir l'influence du Corps mystique du Christ dans la société, en accord avec les encycliques papales, il aurait fait énormément de bien. »

Alors que Connolly ne manquait pas de qualités humaines méritoires, son incapacité à voir les horribles conséquences si le Marxisme avait été réellement mis en pratique demeurait un défaut colossal dans sa pensée. Peut-être que s'il avait vécu pour voir la terreur politique et la ruine économique qui s'est produit dans la Russie soviétique, il aurait connu un changement du fond de sa pensée, mais cela semble peu probable.

Alors que Connolly aurait pu être pardonné, d'une certaine façon, à sa dévotion au marxisme puisqu'il a été exécuté avant que le communisme ne prospère en pratique, ses biographes et ses soutiens n'ont pas un tel sauf-conduit. Alors que les bolchéviks ne s'étaient pas encore emparé du pouvoir au moment de la mort de Connolly, il y avait de nombreux critiques du marxisme et de ses variantes pendant le XIXe et XXe siècle. Non seulement les idées économiques de Marx ont été réfutées, mais ses critiques ont prédit avec précision ce qui arriverait si le marxisme devenait une réalité : totalitarisme, meurtre de masse, ruine économique, et l'éradication de la religion. Cependant, Connolly semble avoir ignoré cette littérature ou a ignoré les funestes pronostics des opposants à Marx.

Dans son monographe sur Connolly, le père Fahey prend judicieusement les défenseurs de Connolly pour réprimander ceux qui ont loué le révolutionnaire irlandais et sa dévotion au socialisme, malgré le génocide reconnu, la répression politique, et la destruction économique qui a été infligé au peuple russe et ses satellites est-européens. La louange envers Connolly continue à ce jour par les historiens et les chroniqueurs même après la chute du communisme et l'ouverture des documents du régime soviétique qui ont validé ces critiques.

Alors que de nombreux révolutionnaires irlandais, qui ont finalement gagné l'indépendance et ont mis en place l'État libre et plus tard la République irlandaise, n'étaient des marxistes enragés comme Connolly, ils ont néanmoins adopté la social démocratie qui a prouvé au fil du temps être aussi mortelle pour le catholicisme irlandais que le marxisme que Connolly prêchait. Chaque année, l'état providence s'accroît en taille et en étendue et prend le contrôle de fonctions et de devoirs que

l'Église accomplissait, et dès la fin du XXe siècle, avait créé une société presque entièrement laïcisée.

La deuxième tragédie de James Connolly

La deuxième tragédie de la vie de James Connolly découle du premier car le père Fahey a écrit :

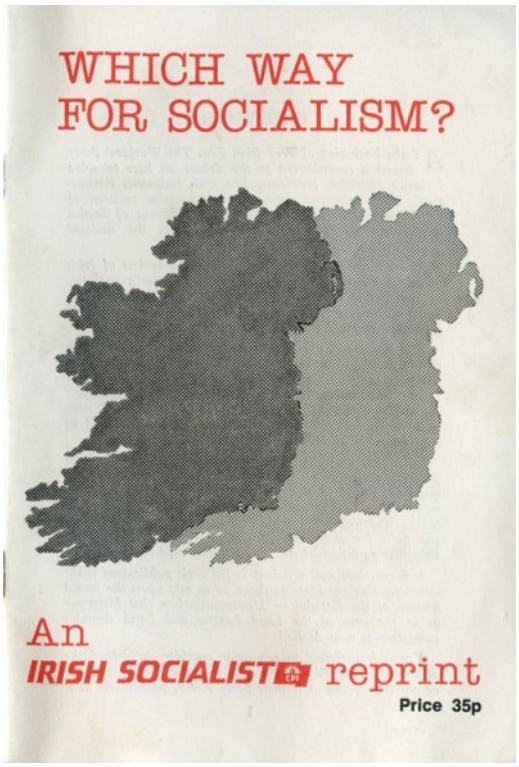
« A cause de la première tragédie de la vie de Connolly, à savoir son acceptation de l'animalisme dégradant et immoral de Marx, l'esprit de James Connolly a été empoisonné, pour qu'il ne puisse ni saisir ni apprécier la lutte pour le Corps mystique du Christ contre l'individualisme et le communisme. » Connolly était insensible à la condamnation par l'Église des doctrines de Marx et du socialisme en général. On ne trouve nul part parmi les écrits de Connolly et de ses compagnons révolutionnaires des opinions tel que la devise de Pie X : « Restaurer toute chose en Christ » ou d'autres penseurs qui ont promu un message similaire. Connolly est demeuré imprégné par la philosophie du socialisme toute sa vie.

Le « martyre » de Connolly allait être utilisé par les gauchistes pour soutenir la collectivisation de l'économie irlandaise et de la société comme le démontre le père Fahey :

(…) ses écrits peuvent être désormais utilisés pour fomenter une guerre de classe dans la campagne irlandaise, avec l'idée d'imposer l'agriculture collective, en accord avec les doctrines immorales de Marx. Son nom peu servir de slogan pour amener une nouvelle guerre agraire et mettre en place la haine satanique de la vie surnaturelle au sein des Irlandais de souche, pour la première fois.

« *Alors que la planification étatique n'a pas eu lien dans l'Irlande rurale ou dans les industries du pays, les tenants de la social démocratie allaient dominer la politique irlandaise tout au long du XXe siècle, et sa mise en place allait finalement corrompre les Irlandais culturellement et économiquement.* »

La troisième tragédie de la vie de James Connolly



La troisième tragédie de la vie de James Connolly selon le père Fahey était son échec à se rendre compte que les l'appel à la collectivisation de l'économie des socialistes était une étape dans la « préparation de l'âge néo-messianique de Karl Marx, » et que les ouvriers de tous les pays seraient de simples pions dans ce schéma. L'histoire allait prouver de façon cruelle que les critiques de Marx avaient raison. « Le contrôle de l'ouvrier » était une ruse pour éradiquer la propriété privée ce qui signifiait un contrôle de l'État. Ceux qui voyaient au delà des faux-semblants et s'interrogeaient ont été rapidement éliminés et livrés au peloton d'exécution ou envoyé pour du dur labeur au goulag.

Cependant, Connolly croyait naïvement que l'insurrection que lui et ses acolytes planifiaient allait faire partie d'une révolte mondiale contre l'ordre possédant qui inaugurerait l'État communiste : « En cas de victoire gardez vos armes à portée de main, car ceux contre qui nous nous battons pourraient arrêter avant que notre but soit atteint. Nous avons de la détermination pour notre liberté économique comme politique. » Bien sûr, la « liberté économique » pour les marxistes, c'est la confiscation de la richesse des propriétaires qui ira en premier lieu à l'État et sa classe dirigeante et le peu qui reste sera distribué aux masses.

Connolly avait anticipé que, une fois la propriété privée éradiquée, « une ère de paix et de prospérité pour le monde dans une union de républiques entièrement communistes et »démocratiques, » libres, sans classe » sera établie. Ce sur quoi des socialistes utopistes comme Connolly n'insistaient pas, c'est quel moyen sera utilisé pour produire ce changement social radical. Ce serait, naturellement, un état guidé

par les esprits envieux de gens comme Connolly qui iraient exproprier sans pitiés les propriétaires privés de leurs possessions.

« L'historien » James Connolly

Le père Fahey éclaire subtilement les graves erreurs de Connolly dues à l'historiographie marxiste qui ont mené à de graves erreurs à l'interprétation du passé de la part des révolutionnaires irlandais. Connolly soutenait faussement qu'avant l'assujettissement brutal de 1649, une grande partie de la possession de la terre était communautaire. Connolly ajoute que l'opposition irlandaise à la conquête anglaise dans les années qui ont suivi n'était pas uniquement pour se libérer d'une domination étrangère, mais était un mouvement contre la propriété privée et pour le ré-établissement d'un droit de propriété communautaire. Connolly espérait que le futur prolétariat irlandais serait encouragé par la lutte de ses ancêtres dans sa propre lutte pour sécuriser les moyens de production contre les capitalistes :

« Comme dans les clans irlandais du passé (…) les travailleurs irlandais fonderont désormais leur lutte pour la liberté, non pas sur l'obtention ou la perte du droit de parole au Parlement irlandais, mais sur leur progression vers la maîtrise des usines, des ateliers et des fermes dont dépendent le pain et les libertés d'un peuple. »

Peu d'historiens ont interprété les preuves comme Connolly l'a fait. Le père Fahey cite l'ouvrage du professeur Eoin MacNeill, *Phases of Irish History*, qui fait autorité en matière de propriété foncière irlandaise à cette époque :

» Une autre notion qui accompagnait l'illusion moderne du « système clanique, » est celle de la propriété agraire communautaire (…) On nous demande sérieusement de croire que les terres d'une tribu, c'est à dire la population sous le pouvoir d'un chef territorial ou même d'un roi, était détenue en commun par tous…. Le fait est que un tel système communautaire n'existait pas à cette échelle proche de celle du territoire. »

Les rêves de James Connolly et les réalités russes

La deuxième partie de la monographie du père Fahey traite des conditions en Union Soviétique et ses néfastes activité internationales, qu'un grand nombre d'écrivains irlandais à l'époque et des hagiographes de Connolly ont volontairement ignoré. Le prêtre démolit l'idée du « contrôle ouvrier, » la supposée distribution égale de la richesse, et démontre comment l'état soviétique exportait la révolution mondiale.

En pointant ces erreurs, le père Fahey critique successivement des auteurs, qui, à l'époque, tentaient de convaincre l'Irlande que le socialisme de type soviétique était la vague de l'avenir. Presque chaque statistique qu'on pouvait citer et des témoignages de témoins oculaires confirmaient que le paradis socialiste que les écrivains de gauche vantaient ressemblait en fait à un vaste camp de prisonniers où le seul groupe qui en bénéficiait, c'était les suzerains du Parti communiste comme l'explique le père Fahey.

» Les dirigeants de la Russie sont (…) les commissariats et les sous-commissariats (…) le pouvoir et le privilège sont sous leur contrôle (…) c'est eux qui ont courbé les masses et ont institué une structure sociale où ils sont au sommet, non par la vertu des droits de la propriété privée dans les instruments de production, mais par le contrôle monopolistique d'une puissance étatique qui a fusionné avec l'économie (…). »

Conclusion

Alors que le centenaire de l'Insurrection de Pâques a été célébrée comme première étape vers une indépendance irlandaise ultérieure, on peut la considérer comme le début du déclin de la foi qui a culminé par l'approbation du « mariage » sodomite dans le pays. Bien sûr, la disparition du catholicisme, bien que non reconnue comme telle par la plupart des commentateurs actuels, pourrait être également une cause de célébration parmi les laïcistes irlandais.

La tragédie de la vie de James Connolly allait bien assez tôt transcender toute l'Irlande. Alors que le pays n'a jamais adopté le marxisme radical que Connolly appelait de ses vœux, néanmoins, après avoir obtenu son indépendance, la nouvelle nation a adopté la sociale démocratie, et l'Église allait s'effacer dans tous les secteurs de la vie sociale. Au final, même dans le domaine spirituel, l'église irlandaise allait souscrire au modernisme, puisqu'elle avait accepté les principes de l'anti-concile Vatican II avec les nouveaux sacrements et la nouvelle messe, qui ont suivi à la suite destructrice de l'anti-concile.

Le père Fahey a compris correctement qu'il ne peut y avoir de coexistence entre le marxisme et un ordre social basé sur les principes du Christ Roi comme le pape Pie XI l'a bien exprimé dans *Quas Primas*. Les deux ordres sociaux exige une allégeance à leur souveraineté. Alors que l'un des deux systèmes amène à la répression

politique, l'effondrement économique, et le déclin culturel, l'autre offre, à ceux qui y adhèrent, un chemin vers la vie éternelle, si ses préceptes sont suivis. Si seulement James Connolly et ses compagnons révolutionnaires de l'Insurrection de Pâques avait consacré leurs vies à la cause de la Royauté du Christ, l'Irlande serait catholique aujourd'hui.
Source traditio.com